



## Les paysans prennent soin des sols Ils sont les garants d'une terre fertile





Chère lectrice, cher lecteur,

La terre est notre bien le plus précieux. Et pourtant, nous lui en faisons voir de toutes les couleurs. A tel point que les Nations Unies ont estimé nécessaire de proclamer 2015 « Année internationale des sols ». Mais de quoi parle-t-on précisément ? D'un côté, le terre est ce qui constitue la base de notre existence, notre point d'ancrage. Mais c'est aussi un écosystème fourmillant d'êtres vivants, parmi lesquels le ver de terre, qui permettent à la terre de respirer, et garantissent les échanges de matière et d'énergie entre l'air, les nappes phréatiques et les espèces végétales.

Toutes celles et ceux qui travaillent la terre le savent bien. En automne dernier, une paysanne du village de Khaung Ming au Myanmar (Birmanie) m'a montré fièrement son compost grouillant de vers. Grâce à eux, elle a nettement amélioré la fertilité de ses champs et augmenté leur productivité. Dans des cours financés par SWISSAID, les villageois ont appris à fabriquer leur propre compost, et à l'utiliser de manière efficace. Depuis lors, la qualité de la nourriture s'est améliorée, et ces familles mangent à leur faim.

La terre est à l'origine de ce que nous mangeons. Avec des semences, du soleil et de l'eau, elle donne naissance aux fruits, aux légumes et aux céréales que nous consommons tous les jours. Mais les pesticides et les engrais chimiques utilisés dans l'agriculture conventionnelle épuisent les sols. Leur surexploitation conduit à des pertes importantes de la production, à l'érosion et à la désertification. Pas de doute : la terre doit fourmiller de vers et d'êtres vivants afin de nous garantir des aliments sains en suffisance. C'est pourquoi nous devons la protéger et l'entretenir.

Grâce à votre soutien, des familles parmi les plus déshéritées y parviennent également et trouvent ainsi un moyen durable de sortir de la misère. Je vous en remercie de tout cœur.

C. Morel

Caroline Morel, directrice de SWISSAID

### Focus : les sols, un bien précieux

- Myanmar : des petits paysans racontent comment ils produisent deux fois plus grâce à des sols en bonne santé 4
- Le saviez-vous ? Quelques faits étonnants sur les sols 7
- Guinée-Bissau : des rizières devenues fertiles 8

### Colombie

- Des tomates dans les Andes grâce à l'agriculture bio 9

### Agroécologie

- Le bio pour en finir avec la faim ? Quelques explications 11

### OGM au Burkina Faso

- La recherche pervertie par Monsanto 12

### Solidarité

- Une dialoguieuse pétillante qui s'engage pour SWISSAID 13

### Message de la présidente de la Confédération

- Simonetta Sommaruga est convaincue par l'agriculture bio 15

### Place du marché

- Un nouveau certificat cadeau pour la fête des Mères 16



### Couverture :

La paysanne Sharifa Juma, de Tanzanie, aménage des terrasses afin de stopper l'érosion de ses terres.

Photo : Georgina Smith/CIAT

### Impressum

**SWISSAID**

Edité par SWISSAID,

Fondation suisse pour la coopération au développement

Bureau de Berne : Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5, centrale téléphonique 031 350 53 53, rédaction 031 350 53 73, fax 031 351 27 83, courriel : postmaster@swissaid.ch

Antenne romande : rue de Genève 52, 1004 Lausanne, téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel : postmaster@swissaid.ch

Rédaction : Pia Wildberger, Zora Schaad, Catherine Morand, Amandine Etter, Sébastien Dutruel

Rédaction photos : Eliane Baumgartner

Traduction : cb service Lausanne.

Graphisme, mise en pages et préresse : Brandl & Schärer AG, Olten.

Impression : Stämpfli AG, Berne. Imprimé sur papier FSC.

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement, afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

Compte postal : CP 30-303-5

IBAN: CH20 0900 0000 3000 0303 5

BIC/SWIFT: POFICHBEXXX

SWISSAID porte le label de qualité du ZEW0 attribué aux institutions d'utilité publique. Il garantit une affectation désintéressée des dons, effectuée en connaissance de cause.



# Marguerite Contat : le parcours d'une combattante

**Cela fait plus de huit ans que l'Association SWISSAID Genève a la chance de pouvoir compter sur les talents et l'engagement de Marguerite Contat comme présidente.**

Alors que Marguerite Contat vient d'annoncer qu'elle allait quitter cette présidence – mais pas l'Association – c'est l'occasion de revenir sur ces années intenses et sur son parcours de vie, sur tous les continents, pour le compte du CICR, le Comité international de la Croix-Rouge. «SWISSAID Genève m'a offert la chance d'acquérir une connaissance plus fine des enjeux du développement et de restituer à Genève, ville internationale, en le thématissant, ce que j'avais vu et vécu sur le terrain», estime-t-elle aujourd'hui.

Conférence sur l'eau ou l'huile de palme, débat sur la transparence dans le secteur des matières premières, marche contre Monsanto, flash-mob à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation, ou encore train contre les agro-carbuants, de Genève à Delémont... La présidente de l'Association SWISSAID Genève Marguerite Contat est sur tous les fronts – pour informer, dénoncer, prendre la parole avec le talent oratoire qu'on lui connaît, et débattre avec fougue et pertinence, sans oublier le brin d'humour qui fait la différence.

## Une belle carrière au sein du CICR

La première fois que j'ai rencontré Marguerite Contat, c'était en Afrique de

l'Ouest, où elle occupait le poste de cheffe de délégation régionale du CICR. C'était dans les années 90, au temps des «conférences nationales» censées chasser en douceur d'inamovibles dictateurs. J'avais été impressionnée par son courage dans des situations politiques très tendues. Par exemple au Togo, où jusqu'à aujourd'hui, on se rappelle de son engagement sans faille, qui a permis de sauver de nombreuses vies.

Marguerite Contat a ensuite poursuivi sa carrière à Addis Abeba, en Ethiopie, comme cheffe de délégation du CICR auprès de l'Union africaine. Avant de partir pour Sarajevo, où elle présida le groupe de travail sur les personnes disparues en Bosnie-Herzégovine.

## «Nouer la gerbe»

Après toutes ces années passées à l'étranger, son retour à Genève s'accompagne « du désir de nouer la gerbe » afin de valoriser et restituer la richesse de son expérience sur le terrain. C'est dans ce contexte qu'elle accepte de présider l'Association SWISSAID Genève, parallèlement à ses activités politiques au sein du parti «Les Verts». «Le souci de cohérence a très souvent gui-



Marguerite Contat visite des projets soutenus par SWISSAID Genève au Niger.

«Je vais poursuivre ma voie en continuant à m'étonner devant tant de beauté.»

dé mes choix», explique-t-elle. Durant 4 ans, de 2008 à 2012, elle est aussi la coprésidente de l'Assemblée constituante de Genève, où elle se bat pour faire valoir les valeurs humanistes qui font la réputation de Genève, mais que les partis de droite ont tendance à battre en brèche.

Ces activités publiques, qui la projettent régulièrement sur le devant de la scène, ne l'empêchent pas de faire régulièrement de longues randonnées en famille ou entre amis. «La marche impose un rythme lent, permet de rêver ou de se concentrer, en bref: ouvre le temps à d'autres dimensions», dit-elle en souriant.

Elle retient de son engagement au sein de l'Association SWISSAID Genève «la qualité des personnes et des échanges», ainsi que la conviction que «par son approche à la fois humble et professionnelle, SWISSAID produit des résultats tangibles pour les populations». Ses projets ? «Je vais poursuivre ma voie en sillonnant le monde, et continuer de m'étonner devant tant de beauté, rien que de très commun.» Pas si sûr, pourtant, que toutes les trajectoires soient aussi «communes».

Catherine Morand



La vente de «mok san», un en-cas à base de riz gluant, apporte un revenu complémentaire. Les femmes le font griller sur le feu. «Un sachet rapporte 1500 kyats (1,5 franc), se réjouit l'une d'elles, un très bon prix.»

# Au Myanmar, des riziculteurs sauvent leur sol

**Des récoltes plus abondantes, à moindre coût, et des sols plus sains : dans les «Farmer Field Schools» appuyées par SWISSAID, des riziculteurs birmans s'initient à un autre type d'agriculture, agroécologique, qui donne d'excellents résultats.**

Lors de la saison sèche, le gros du travail a déjà été accompli, et il n'y a plus grand chose à faire à Man Pain. Dans la vaste plaine, les rizières dénudées et hérissées de chaume pointu s'étirent jusqu'aux collines à l'horizon, telles une gigantesque planche à clous pour fakir. Quelques batteuses fonctionnent encore, tandis que de rares attelages de bœufs ramènent les dernières bottes de paille aux villages. Mais la récolte est pour l'essentiel terminée et parmi les hommes, nombre d'entre eux sont déjà partis chercher du travail dans les mines d'or et de jade jusqu'aux prochaines pluies en mai. Ainsi va la vie dans les zones rurales autour de Myiktyina, capitale de l'Etat Kachin, dans le nord du Myanmar.

A Man Pain, ce quotidien a cependant changé au cours de ces deux dernières années pour plusieurs des 70 familles du village. «En mieux, c'est sûr», estime Kyaw Thu Win. Il y a deux ans, suite à l'arrivée dans son village de représentants de l'organisation Aung Sett Kyar soutenue par SWISSAID, ce paysan de 24 ans a décidé de suivre une formation agricole dans les environs de Myiktyina. «Je me disais déjà auparavant qu'on pouvait certainement faire mieux que de cultiver le riz avec

des engrais chimiques et des herbicides qui détruisent les sols», déclare-t-il. C'est pourquoi il s'est tout de suite inscrit au cours.

## 50% de rendement en plus

«System of Rice Intensification» (SRI) : tel est le nom de la méthode que Kyaw Thu Win a découverte à cette occasion et qu'il a ensuite diffusée, comme formateur, dans son village. De l'engrais organique à base de paille et de fumier de vache et des pousses plus jeunes, plantées une par une sur des lignes droites, en prenant soin de les écarter davantage les unes des autres. «Nos voisins nous ont crus fous quand, avec quelques autres paysans, nous avons appliqué cette technique dans un champ d'essai», raconte-t-il. Cette méthode prend en effet énormément de temps, notamment parce qu'aucun herbicide n'est utilisé et que les champs doivent être sarclés. Mais elle ameublir et aère la terre, lui apporte des nutriments organiques et accroît la fertilité des sols.

Malgré quelques réticences, une quarantaine de paysans de Man Pain ainsi que ceux de deux autres villages voisins, ont décidé d'expérimenter la méthode SRI, pendant un cycle de

**«Nos voisins nous ont d'abord crus fous, quand, avec quelques autres paysans, nous avons appliqué la technique du SRI dans un champ d'essai.»**



croissance du riz dans une «Farmer Field School». Un jour par semaine, de mai à octobre, Win et un autre formateur les ont familiarisés à cette technique par des leçons théoriques et des travaux pratiques. Quand est venu le temps de la récolte, la surprise a été grande au village. «En temps normal, un demi-hectare nous donne 40 paniers de riz, précise le jeune paysan. Dans le champ d'essai, nous en avons obtenu 60.»

Mais ce n'est pas tout. Les engrais chimiques et les herbicides étant bannis, les coûts sont également plus faibles. Des arguments très convaincants dans un village où les rendements de sols épuisés diminuaient de plus en plus; tandis que les paysans devaient s'endetter pour payer des intrants chimiques toujours plus chers. Rien d'étonnant, donc, à ce que 60% des riziculteurs de Man Pain aient adopté, du moins en partie, la méthode SRI.

## Expériences avec de nouvelles variétés

Créée à Madagascar, la méthode SRI s'est surtout propagée en Asie au cours des deux dernières décennies. «A juste titre, assure Sai Lone, responsable de l'agriculture écologique chez SWISS-



2015

Année internationale  
des sols

## Sans sols fertiles, pas de nourriture

Des rivières avec une eau cristalline, bordées de forêts verdoyantes, forment de beaux paysages. La bonne santé des sols est moins visible, mais cependant d'une importance cruciale pour la vie sur Terre. Les sols produisent en effet, directement ou indirectement, 95% de toutes les denrées alimentaires. Toutefois, un tiers des terres utilisables à l'échelle mondiale sont plus ou moins épuisées, en raison de l'érosion, de la salinisation ou de la pollution chimique. Et chaque année ce sont 50 000 kilomètres carrés de sols qui disparaissent – une superficie comparable à celle de la Suisse. Afin d'attirer sur cette problématique toute l'importance qu'elle mérite, les Nations Unies ont déclaré 2015 «Année internationale des sols». Les sols sont à la base de toute production agricole, et sont

également au cœur de l'agriculture biologique, que SWISSAID appuie dans les pays du Sud où elle est active. L'utilisation d'engrais organique ainsi que le renoncement aux intrants chimiques permettent de régénérer et de préserver les sols, d'augmenter leur teneur en carbone et en nutriments, tout en préservant la flore présente dans le sol. C'est une condition préalable essentielle pour obtenir de bonnes récoltes sur le long terme. C'est pour garantir une utilisation durable des sols que SWISSAID encourage par exemple la méthode SRI (System of Rice Intensification) au Myanmar et dans d'autres pays. (LK)

[www.sols2015.ch](http://www.sols2015.ch)  
[www.fao.org/soils-2015/fr/](http://www.fao.org/soils-2015/fr/)

AID. Les besoins en semences, en produits chimiques et en eau diminuent, la fertilité des sols s'améliore et les rendements augmentent. De plus, le système est gratuit.» Selon lui, le seul inconvénient réside dans la charge de travail accrue qui réduit l'efficacité de la technique sur de grandes surfaces.

Mu Mu Nwe parvient au même constat. Cette paysanne de 32 ans cultive du riz avec ses six frères et sœurs sur une surface de 8 hectares. Après avoir suivi les cours de la «Farmer Field School», elle adopte progressivement la méthode SRI. «Notre main-d'œuvre étant insuffisante, nous ne pouvons pas appliquer certaines techniques», explique-t-elle. C'est pourquoi ses rendements ont progressé moins fortement que ceux des petits producteurs qui, grâce à la méthode SRI, réalisent jusqu'à 60% de récolte supplémentaire. Elle doit en outre acheter du fumier, car sa famille ne possède que deux vaches. Néanmoins, elle a tout de même pu réduire d'au moins 500 francs l'argent dépensé pour l'engrais.

### Une nette amélioration de la qualité des sols

Mais ce qui la réjouit le plus, c'est que le sol qui était épuisé et durci par des années d'utilisation d'engrais chimiques est déjà bien plus souple. Cela laisse espérer des récoltes encore meilleures à l'avenir. En effet, le compost organique améliore la structure du sol, sa capacité à absorber l'eau et les nutriments ainsi que sa densité microbienne. Le sarclage systématique stimule ces micro-organismes, aère la terre et favorise l'assimilation des nutriments.

Afin d'accroître l'efficacité de la méthode SRI, l'organisation Aung Sett Kyar a créé un fonds pour l'octroi de microcrédits destinés à l'achat d'animaux de rente fournisseurs de fumier. La

«Farmer Field School» a en outre mené des expériences dans le champ d'essai avec trois variétés de riz locales. Celle qui aura le meilleur rendement sera davantage utilisée l'année prochaine.

### Quatre mois de formation

De la fumée s'élève au-dessus des champs moissonnés. Dans la vallée, le train qui relie Mandalay, la deuxième ville du Myanmar, à l'Etat Kachin trois fois par semaine, se traîne bruyamment. L'essor économique qu'a connu le Myanmar après les réformes politiques est désormais arrivé dans les régions reculées du pays. Et plus on s'approche de Myitkyina, plus la qualité des routes s'améliore. Partout, des ouvriers sont à l'œuvre, élargissant et réparant les pistes truffées de nids-de-poule.

Dans une banlieue de la capitale de l'Etat Kachin, SWISSAID soutient depuis peu un centre de recherche et de formation écologique de la Kachin Baptist Convention (KBC), qui combine le système SRI avec d'autres méthodes agroécologiques. C'est ainsi que de nouveaux mélanges de fumier organique sont testés sur des légumes. «Nous cultivons ici différentes plantes locales et mélangeons les feuilles avec des os d'animaux broyés, des cendres, de l'urine et du fumier», indique Hkwang Dau, le directeur du centre. Il dit aussi avoir obtenu de bons résultats avec la production d'insecticides à l'aide de feuilles et de semences de margousier.

Le cœur de ce centre est la grande salle de formation. Un cours vient d'ailleurs de com-

mencer pour de futurs formateurs qui, un jour, utiliseront les connaissances acquises afin de convaincre leurs voisins de se convertir à l'agriculture biologique. Tout comme Kyaw Thu Win l'a fait avec succès à Man Pain. Pendant quatre mois, 37 jeunes hommes et femmes vivent et étudient au centre avant de retourner dans leurs villages. Bawk Sha, 31 ans, est l'une des participantes. Elle raconte que les champs qui jouxtent son village sont souvent inondés à cause de l'érosion et que les sols sont épuisés. «A présent, je veux aider mon village. Je veux savoir comment produire plus sainement et à moindre coût, sans avoir recours à des substances chimiques, et en protégeant nos sols.»

Lorenz Kummer

### Myanmar



**VOTRE  
AIDE  
CONCRÈTE**

**115 francs**

Au Myanmar, ce don permet par exemple de financer l'achat d'un porcelet, six mois de nourriture et les vaccins nécessaires. Le fumier de l'animal sert à la fabrication d'engrais biologique.

SWISSAID – Aider avec courage.





# Quelques faits concernant les sols

## Immensement vieux

Le sol est une fine strate recouvrant la surface terrestre. En s'érodant, la roche forme une couche composée de particules minérales comme du sable et de l'argile (env. 50%), d'air (env. 20%) et d'eau (env. 20%). Les racines de plantes, les êtres vivants et l'humus n'en représentent que 5 à 10%. Il faut 2000 ans pour que se constituent 10 centimètres. Vieux de 10 000 ans, les sols d'Europe sont relativement jeunes.

## Immensement étendus

A l'échelle mondiale, il existe environ 1,5 milliard d'hectares de surfaces cultivables et 3,5 milliards d'hectares de pâturages. Les forêts couvrent 3,3 milliards d'hectares.

## Plus de 7 milliards

Dans une poignée d'humus vivent, en plus des vers de terre, des cloportes, des araignées, des acariens et des collemboles, davantage de micro-organismes (bactéries, champignons ou amibes) que d'êtres humains sur terre.

## Plus qu'une baignoire

Le sol peut stocker jusqu'à 200 litres d'eau par mètre cube et approvisionner les plantes en liquide même pendant les périodes sèches.

## La lutte pour la terre

La répartition des terres sur la planète est très inéquitable, encore davantage que celle des revenus. Le manque de terres ou l'exploitation de très petites parcelles menacent la survie de nombreuses familles.

Dans la lutte contre la faim et la pauvreté, l'accès à la terre est primordial. Dans de nombreux pays, les femmes y ont d'ailleurs moins accès que les hommes.

## Vivre aux dépens des autres

Un Européen moyen a besoin de 3000 m<sup>2</sup> par an pour la production de ce qu'il consomme. C'est six fois plus que ce dont dispose une personne au Bangladesh. Près de 60% des surfaces destinées à la consommation européenne se situent hors de l'UE. Dans un monde durable, chaque être humain devrait pouvoir se contenter de 2000 m<sup>2</sup>, ce qui correspond à moins du tiers d'un terrain de football.

## Le sol sauve le climat

Le sol est le plus important réservoir de carbone qui soit: rien que dans l'humus, il en stocke environ 1500 milliards de tonnes, c'est-à-dire plus que toute la biomasse vivante, laquelle inclut tous les êtres vivants, y compris les arbres, arbustes et herbes.

## L'agriculture industrielle: une menace

Le recours aux semences à hautes performances, aux engrais minéraux, aux produits phytosanitaires, aux monocultures et à une irrigation intensive a permis de presque tripler la production agricole au cours des 50 dernières années. Mais dans le même temps, la surface exploitée à des fins agricoles n'a progressé que de 12%. Le revers de la médaille: des sols surexploités, dégradés et pauvres en humus sur lesquels les nutriments synthétiques n'agissent plus. Ainsi, malgré l'utilisation croissante d'engrais chimiques, les rendements n'augmentent que faiblement.

## Dégradation des terres

Les sols exploités de manière intensive perdent leur fonctionnalité et se dégradent. Dans le monde, 20 à 25% des sols sont concernés et 5 à 10 millions d'hectares supplémentaires, soit l'équivalent de l'Autriche (8,4 millions d'hectares), se détériorent chaque année. Au sein de l'UE, 35% des terres agricoles présentent des signes de densification. 17% sont dégradées, c'est-à-dire nettement altérées dans leur qualité, voire détruites.

Source : *Bodenatlas 2015, Fondation Heinrich Böll, Bund, IASS et Le monde diplomatique. Téléchargement gratuit : [www.boell.de/de/publikationen](http://www.boell.de/de/publikationen)*

# Des rizières fertiles, grâce à l'huile de coude

**En Guinée-Bissau, la concurrence du riz importé à prix cassé a déstabilisé la production locale. SWISSAID appuie des villages qui souhaitent cultiver davantage de riz.**



En Guinée-Bissau, les terres et l'eau disponibles pourraient permettre aux paysans de cultiver suffisamment de riz pour se nourrir. Mais c'est loin d'être le cas, la riziculture étant peu rentable en raison des importations de riz vendues à bas prix. Dans ce petit pays d'Afrique de l'Ouest, les paysans privilégient depuis longtemps la production de cajou, et échangent les noix contre du riz. Lorsque, comme ces dernières années, le prix du cajou chute, cela ne leur procure pas de quoi manger toute l'année.

Dans l'intérieur du pays, dans la région de Bafatá, plusieurs villages ont ainsi décidé de mieux valoriser leurs rizières. SWISSAID les appuie notamment en leur enseignant des techniques d'irrigation adaptées, permettant une meilleure gestion de l'eau. Bien que la culture

du riz soit dans cette région une affaire de femmes, ce travail exige une grande force physique. Ce sont donc les hommes qui, munis de bêches, construisent les digues et aplanissent les champs. Les paysans s'occupent ensuite ensemble de l'irrigation des parcelles. A la récolte, ils sélectionnent les meilleurs grains pour la banque de semences collective. Pendant la saison sèche, les champs sont transformés en pâturages pour le bétail, dont le fumier contribue à fertiliser les sols – à moindre effort.

Les résultats sont bien visibles : au cours de ces cinq dernières années, les familles de paysans appuyées dans la région de Bafatá ont réussi à aménager quelque 670 hectares de terres au total, et à augmenter leurs récoltes de riz. Dans ces champs bordés de rivières, les femmes récoltent à présent jusqu'à 900 kilos par hectare, un rendement trois fois plus élevé qu'auparavant.

La situation est différente dans les régions côtières, où les villages sont entourés de mangroves. Pour aménager une rizière, les hommes doivent alors commencer par isoler de la mer une parcelle, un travail herculéen qu'ils ne peuvent accomplir seuls. Dans la région de Bula, des communautés villageoises toutes entières joignent leurs efforts pour construire une immense digue en formant une chaîne pour transporter les blocs de glaise. Chaque famille obtiendra une parcelle à cultiver. Les hommes défrichent ensuite la mangrove, le bois coupé est récupéré par les femmes pour la cuisine.

La terre doit ensuite être rincée par l'eau de pluie pendant au moins une saison avant que les paysannes puissent semer le riz, une variété locale supportant une certaine dose de sel. Les sols des mangroves sont fertiles. Chaque hectare peut fournir jusqu'à 2,5 tonnes de riz. Pour l'instant, les rizières existantes n'assurent que trois mois de la consommation des familles, qui doivent ensuite acheter du riz.

Mais il suffit de voir le rythme auquel avance la digue pour être confiant, comme l'est Alberto N'Dami, président du comité de gestion des rizières, qui se déclare «convaincu que les familles pourront bientôt consommer leur propre riz durant toute l'année».

*Cherno Talato Djalo, bureau de SWISSAID en Guinée-Bissau/Pia Wildberger*

## Guinée-Bissau



## VOTRE AIDE CONCRÈTE

### 100 francs

En Guinée-Bissau, cette somme permet par exemple de financer 20% du salaire d'un ingénieur en gestion de l'eau qui forme les communautés paysannes pour l'irrigation des nouvelles rizières.

**SWISSAID – Aider avec courage.**



# En Colombie, des paysans retrouvent leur dignité

**Avec quelques lapins et des semences locales, on peut faire un miracle dans un village des Andes colombiennes. A condition d'avoir pu bénéficier d'une formation et de savoir comment s'y prendre.**

Martha Pinto tisse des sacs et des ponchos qu'elle vend à bon prix à ses voisins. Son mari, Samuel, travaille à la mine, à 800 mètres sous terre, où il extrait du charbon à l'aide d'une pioche. En parallèle, Martha plante aussi dans un champ les rares cultures qui poussent sur ces sols peu fertiles, à 2900 mètres d'altitude. Leurs deux enfants adolescents fréquentent une école secondaire. Malgré ce dur labeur, l'argent et la nourriture manquent souvent, comme pour la majorité de la population. Selon l'Office colombien de la statistique, 53% des habitants de cette région vivent sous le seuil de pauvreté.

Travail acharné, faim, désespoir – tout aurait pu continuer ainsi jusqu'à la nuit des temps. Telle était, jusqu'à il y a deux ans, le sort des Pinto et de leurs voisins de Mongua, un village de 3000 âmes. Mais heureusement, la situation a pris un tour plus positif avec les premières formations agricoles de SWISSAID que Martha Pinto, en tant que membre fondateur de l'association «Huerto Andino» (jardin andin), a immédiatement suivies. Aujourd'hui, plus de 65 familles, généralement représentées par des femmes, sont actives au sein de cette association.

## Enfin des tomates

Les paysannes ont reçu un cours d'introduction à l'agriculture biologique. Au programme: compost, engrais, lutte contre les nuisibles, rotation des cultures et sélection de semences. Elles ont chacune reçu trois lapins pour commencer un petit élevage. Martha Pinto en compte désor-

mais plus de trente qui contribuent à améliorer la fertilité des sols avec leurs excréments.

Les paysannes ont en outre redécouvert les semences traditionnelles adaptées aux conditions climatiques locales. Dans les champs poussent désormais non seulement des pommes de terre traditionnelles, mais aussi du quinoa, des variétés ancestrales de haricots, du maïs et de la salade.

Martha Pinto se réjouit particulièrement de la serre couverte de plastique que les membres de l'association ont pu installer: «Nous avons enfin des tomates!». Autrefois, elle devait acheter au marché cette denrée rare en provenance des basses terres. Mais aujourd'hui, ses voisines et elle en produisent suffisamment pour les vendre directement sur le lieu de l'exploitation.

## Les paysans retrouvent confiance

Une table bien garnie, des factures payées et une agriculture saine: autant de facteurs qui comptent beaucoup pour les paysans. Mais les «effets secondaires» sont tout aussi importants. En Colombie, les paysans sont considérés comme «pauvres, stupides, naïfs et incultes», regrette Martha Pinto. Plus maintenant, du moins pour les membres du groupe d'entraide: «Grâce aux cours, je suis devenue beaucoup plus sûre de moi», poursuit-elle.

Aujourd'hui, la fille de la famille peut envisager vivre de l'agriculture. Et le mari de Martha Pinto souhaite abandonner dès que possible son travail à la mine pour se consacrer davantage à l'activité agricole. Une situation que connaissent désormais la grande majorité des familles qui adhèrent à l'association «Huerto Andino» et qui suivent une formation.

*Pia Wildberger*



## Colombie



Quand elle ne travaille pas dans sa ferme, Martha Pinto tisse des ponchos, des sacs et des bonnets qui lui apportent un complément de revenu.

**VOTRE AIDE CONCRÈTE**



**55 francs**

Avec ce don, vous financez par exemple les trois premiers lapins pour une famille en Colombie, le matériel pour l'enclos et les semences pour cultiver leur fourrage. Les excréments des rongeurs servent d'engrais pour les champs.

**SWISSAID – Aider avec courage.**



## Une protection du climat insuffisante en Suisse

SWISSAID critique vivement les objectifs de réduction des émissions de CO<sub>2</sub> que la conseillère fédérale Doris Leuthard a présentés en février devant l'ONU, dans le cadre des négociations sur le climat. Madame Leuthard a notamment annoncé que la Suisse ne réduirait ses émissions sur son territoire que de 30% d'ici à 2030. Ce qui signifie concrètement qu'à partir de 2020, le pays n'abaissera ses émissions plus que de 1% par an. Pour mémoire : aujourd'hui, le chiffre est de 2%, et pour limiter le réchauffement climatique à deux degrés, il faudrait au moins 3% de réduction.

Ainsi les objectifs de la Suisse reculent-ils loin derrière ceux des Etats-Unis et de l'Union européenne. Un

comble! Ce qui est particulièrement regrettable, c'est que la Suisse, pays riche, élude la question déterminante relative au financement international du climat. Selon l'Alliance climatique, dont SWISSAID fait partie, pour 14 critères d'évaluation sur 16, la proposition du Conseil fédéral ne correspond pas à ce qui est demandé pour parvenir à une politique climatique efficace et équitable. La Suisse doit montrer le bon exemple et en tant que nation riche, elle doit faire preuve de davantage de solidarité. (FL)

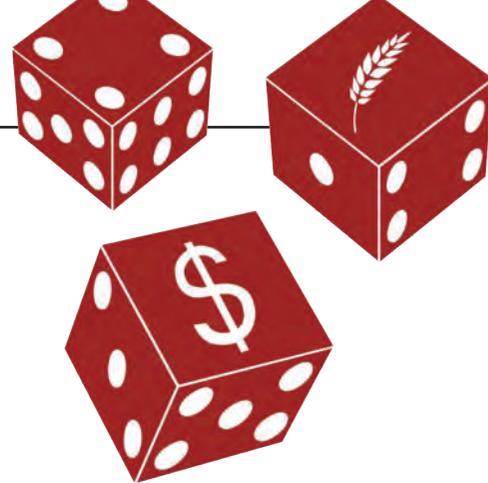
**En savoir plus :**  
[www.swissaid.ch/fr/objectifs-suisse-protection-climat](http://www.swissaid.ch/fr/objectifs-suisse-protection-climat)

## Alliance contre nature entre Syngenta et Bâle lors de l'Exposition universelle

Le thème de l'Exposition universelle qui s'ouvre à Milan le 1<sup>er</sup> mai est «Nourrir la planète». En tant que sponsor principal de l'installation bâloise, Syngenta pourra y décrire sans être contredite sa propre stratégie pour nourrir la planète.

Les prestigieux auteurs du rapport sur l'agriculture mondiale – l'étude scientifique la plus complète jamais réalisée – prônent depuis longtemps un changement radical de stratégie dans le domaine agricole faisant la part belle à la diversité et à l'agroécologie. Syngenta, qui réalise plus de 70% de son

chiffre d'affaires avec des pesticides, n'est pas de cet avis. La groupe agroalimentaire suisse préconise une agriculture reposant sur l'utilisation massive d'énergies fossiles et de produits agrochimiques. La société s'est distancée au dernier moment du rapport sur l'agriculture mondiale. C'est regrettable que Bâle se laisse manipuler par le groupe agroalimentaire. Car ce n'est qu'en août, soit plusieurs mois après les deux semaines de présence de Syngenta fin mai, que les organisations prônant une agriculture biologique interviendront à l'Exposition.



## Pas de spéculation sur les denrées alimentaires !

Dans les pays du Sud, les variations importantes des prix sur les denrées alimentaires de base sont sources d'incertitude et de détresse. Or la spéculation financière sur les matières premières agricoles accentue cette incertitude. Pourtant, dans son message publié mi-février, le Conseil fédéral recommande le rejet de l'initiative populaire «Pas de spéculation sur les denrées alimentaires» soutenue par SWISSAID. Selon lui, il n'existe pas d'éléments démontrant de manière irréfutable que la spéculation contribue sensiblement à la hausse des prix des denrées alimentaires.

Pour les pays pauvres, le principal problème ne réside pas uniquement dans les prix élevés des aliments, mais avant tout dans les importantes fluctuations qu'ils subissent, comme l'illustrent plusieurs études. Le Conseil fédéral n'a pourtant pas jugé bon de prendre ces résultats au sérieux, alors même que la Suisse constate elle-même, suite à l'envolée du franc, les effets dévastateurs que peuvent avoir de rapides variations de prix. Membre du comité de l'initiative, SWISSAID s'engagera dans la future phase parlementaire ainsi que dans la campagne en vue de la votation. (LK)



Photos : JSS / DR



# Le bio contre le changement climatique

**L'agriculture joue un rôle important dans le changement climatique comme dans la disparition des sols fertiles. Pour SWISSAID, impossible de continuer sur cette voie.**

**2015** est une année décisive, car elle verra la tenue des négociations internationales en vue d'un traité de protection du climat contraignant et d'un agenda mondial sur la durabilité. 2015 a également été proclamée «Année internationale des sols» par l'ONU. Le climat et les sols sont liés de façon indissociable. Le sol nous nourrit, il stocke de l'eau et du carbone, contient un quart de la biodiversité mondiale, est non renouvelable et menacé. Il en est de même pour notre climat.

**L'agriculture est responsable d'un tiers des émissions de gaz à effet de serre**

Avec une agriculture adaptée, il est possible de ménager aussi bien les sols que le climat. Car si l'on inclut la déforestation et la fabrication des moyens de production tels que les engrais et pesticides, l'agriculture provoque un tiers des émissions planétaires de gaz à effet de serre. Dans le même temps, elle est directement touchée par le changement climatique. Les projets d'agroécologie de SWISSAID présentent des moyens d'exploiter durablement les sols tout en luttant contre le changement climatique.

Le principe de base de l'agroécologie est d'organiser l'agriculture sur le modèle des écosystèmes naturels. C'est-à-dire d'utiliser de manière ciblée et de renforcer les synergies et les interactions entre les animaux, les plantes et la nature inanimée. Pour cela, une pensée cyclique est essentielle. Lorsque l'on parvient à fermer les cycles naturels, les pertes nuisibles à l'environnement et à la santé sont minimisées

et les ressources sont exploitées avec efficacité. Le sol est au centre de tous les efforts, notamment par des méthodes d'exploitation spécifiques ou une rotation intelligente des cultures.

**Les méthodes agroécologiques** luttent contre le changement climatique à trois niveaux :

1. **Atténuation** : les méthodes d'agriculture biologique engendrent nettement moins d'émissions de gaz à effet de serre, car elles utilisent moins de carburant et réduisent le recours aux engrais artificiels et aux pesticides produits à grands renforts d'énergie. Ces techniques sont également avantageuses pour les petits paysans : grâce au «bio», ils sont moins dépendants des hausses de prix des engrais et autres produits.
2. **Séquestration** : des sols plus fertiles stockent davantage de CO<sub>2</sub>. Les arbres captent du CO<sub>2</sub> supplémentaire et réduisent l'assèchement ainsi que l'érosion des sols.
3. **Adaptation** : les systèmes agroécologiques basés sur la diversité sont nettement plus résistants aux événements météorologiques extrêmes et s'adaptent mieux au changement climatique. Cela vient du fait qu'un système complexe peut mieux compenser la perte de certains éléments et se rétablir plus rapidement qu'un système ne possédant que peu d'éléments, comme une monoculture. Un gène, une variété de riz traditionnelle ou une plante utile, mais négligée jusque-là, peut soudain être la clé pour s'adapter aux nouvelles conditions. C'est d'autant plus important que les pays en développement ont moins de ressources financières et techniques pour s'adapter à l'évolution du climat.

Sur les plans climatique, social et écologique, une seule conclusion s'impose : impos-

sible de continuer sur cette voie. Pour que la surexploitation de l'environnement ne mette pas en péril le développement des pays du Sud, un changement de paradigme est nécessaire dans le domaine de l'agriculture : il faut davantage d'agroécologie. *Fabio Leippert*

Pour en savoir plus sur l'agroécologie, lisez notre prise de position sous [www.swissaid.ch/fr/bio](http://www.swissaid.ch/fr/bio).



## Bio ou agroécologie, quelle différence ?

SWISSAID utilise souvent le terme «bio», plus simple et plus intuitif que celui d'«agroécologie». Nous nous référons ainsi très généralement aux pratiques de l'agriculture agroécologiques décrites ici. En Suisse, le terme «bio» désigne un label clairement défini avec des directives précises. Le «bio» suisse ne correspond ainsi qu'à une partie de l'approche agroécologique. Nous considérons que ces systèmes d'agriculture biologique certifiée sont une des nombreuses options agroécologiques possibles.

# Au Burkina Faso, une recherche agricole pervertie par Monsanto

**Le Burkina Faso est la tête de pont de la pénétration des OGM en Afrique de l'Ouest. Mais les choses vont peut-être changer.**

En Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso est devenu un véritable laboratoire pour les fabricants de semences transgéniques, au premier chef Monsanto, qui y joue un rôle considérable. «Monsanto a complètement investi les centres de recherche agricole, intervient directement pour influencer les lois sur la biosécurité, et organise des visites promotionnelles pour les pays voisins», témoigne Aline Zongo, responsable de la COPAGEN, la Coalition pour la protection du patrimoine génétique africain, appuyée par SWISSAID.

Elle espère que le départ du président Blaise Compaoré, chassé en octobre après 27 ans de pouvoir, permettra un débat ouvert et démocratique sur les OGM. «Sous le règne de l'ex-président, le coton transgénique relevait du secret d'Etat: il était impossible de s'y opposer ou même de le critiquer, sous peine de sanctions»,

**Au Burkina, le coton transgénique a été imposé pour des motifs politiques.**



**Ibrahim Ouédraogo très critique à l'égard du «sorgho biofortifié».**

explique-t-elle lors du Forum régional de la COPAGEN qui s'est tenu en décembre à Abidjan.

## Des semences 10 fois plus chères

L'ex-président burkinabé, pour se faire bien voir des autorités américaines, avait ouvert tout grand son pays à Monsanto, et imposé aux agriculteurs l'usage de semences de coton transgénique, via la SOFITEX (Société burkinabé des fibres textiles), un organisme d'Etat, qui encadre les cotonculteurs. A tel point qu'aujourd'hui, il est devenu difficile de trouver des semences de coton conventionnelles.

«Les promesses d'une augmentation de la production et d'une diminution des pesticides n'ont pourtant pas été tenues», témoigne Aline Zongo, qui pointe du doigt le prix prohibitif des semences estampillées Monsanto, dix fois plus chères : 27 000 FCFA (43 frs) par hectare contre 3 000 FCFA (4,80 frs) pour les graines de coton traditionnelles. «Les paysans y perdent sur tous les plans». Signe du temps : en janvier 2015, la télévision burkinabé a évoqué pour la première fois l'échec de la culture de coton transgénique au Burkina Faso.

## Grâce à Bill Gates, du sorgho transgénique ?

Dans les laboratoires de recherche agricole du Burkina, financés par Monsanto, on mène des recherches et teste des variétés génétiquement modifiées de haricot rouge, de niébé, de patate douce, de mil, et aussi de sorgho. «Le sorgho, aliment de base en Afrique, est tout à coup annoncé comme source de carences, auxquelles la science va remédier», dénonce Ibrahim Ouédraogo, un des fondateurs de la COPAGEN. Des chercheurs ont lancé un projet intitulé «sorgho biofortifié», avec l'appui de la Fondation Bill et Melinda Gates.

«Un sorgho génétiquement modifié représenterait pourtant une grave menace pour l'Afrique de l'Ouest», prévient Ibrahim Ouédraogo. Lequel estime que la modification génétique de produits tropicaux est totalement inutile pour lutter contre la faim et améliorer l'alimentation sur le continent africain. Mais participe bien plutôt de la volonté de quelques multinationales de faire main basse sur l'alimentation du monde.

*Catherine Morand*

# Dans la rue, pour vous parler de SWISSAID

**Vous les croisez régulièrement à la gare, devant la poste, dans la rue ou même à votre porte. Ce sont des personnes, souvent des étudiants, qui s'engagent à faire connaître la campagne de SWISSAID, par le biais de Corris. Nous avons rencontré l'une d'elles.**



**«Voir tant de monde qui s'engage pour aider d'autres personnes me redonne confiance dans le genre humain», témoigne Morgane Marty.**

Elle s'appelle Morgane Marty, a 22 ans et travaille depuis bientôt deux ans pour Corris, une agence de recherche de fonds. Celle-ci supervise pour SWISSAID, et d'autres organisations à but non lucratif, des campagnes d'information visant à mieux les faire connaître. Grande voyageuse, étudiante à l'Université de Neuchâtel, elle a pris quelques instants de son emploi du temps surchargé pour répondre à nos questions.

## **Qu'est-ce qui vous a intéressée ou motivée dans cette activité ?**

J'aime beaucoup découvrir de nouvelles personnes, de nouvelles conceptions de vie et apprendre au contact d'autrui ; c'est ce que ce job m'offre. Et il me l'offre tout en me permettant de défendre des causes qui me tiennent à cœur.

## **Que pensez-vous de SWISSAID et de sa campagne actuelle ?**

SWISSAID est une belle organisation, qui est facile à défendre car elle touche trois thématiques fondamentales : l'eau, la nourriture et les femmes. Difficile de trouver une personne qui ne soit pas touchée par l'une d'elles. La campagne pour l'agriculture biologique est cependant plus complexe à expliquer.

## **Quel est le profil des personnes qui acceptent de s'arrêter pour vous entendre parler de la campagne de SWISSAID ?**

Je ne pense pas qu'il y ait un profil de personne plus spécifiquement intéressée par SWISSAID. Par contre, chacun d'entre nous a des préférences. A mes débuts, j'abordais plus facilement des personnes de mon âge, voire un peu plus jeune, car il était plus facile pour moi d'avoir l'assurance nécessaire pour les convaincre. Mais avec l'expérience et une bonne connaissance du sujet, le critère d'âge et de sexe s'efface pour laisser place au «feeling».

## **Les personnes que vous abordez sont-elles réceptives ?**

De nombreuses personnes n'ont par exemple jamais entendu parler de Monsanto ou de l'excision. Le dialogue de rue est une dynamique à double sens : à certaines personnes je ferai découvrir quelque chose et dans d'autres cas, c'est moi qui apprendrai. Pour intéresser mon interlocuteur, je mise sur l'échange.

## **Une rencontre qui vous a marquée ?**

Un jour, à Fribourg, j'ai parlé avec un jeune de 21 ans qui ignorait ce qu'était l'excision. Il a

été tellement touché qu'il a décidé non seulement de parrainer un projet femmes, mais de signer aussi pour un parrainage eau et agriculture biologique. Alors que je m'inquiétais des conséquences pour lui d'une telle générosité, il m'a répondu qu'il était serveur, et qu'en mettant tous ses pourboires de côté, il pouvait faire un don de 90 francs par mois à SWISSAID.

Certains de mes collègues sont parfois déçus en voyant le nombre de personnes qui refusent de faire un geste de solidarité. Pour moi c'est l'inverse : voir tant de monde qui s'engage pour aider d'autres personnes me redonne confiance dans le genre humain.

## **Le recours à une tablette électronique facilite-t-il le travail ?**

En général, elle permet de faire le travail de manière plus professionnelle et je pense que ça met les gens en confiance. Je dois avouer que je m'attendais tout de même à entendre quelques remarques sur le coût d'un tel appareil, mais cela n'a pas encore été le cas.

*Propos recueillis par Catherine Morand*

## De l'eau en Guinée-Bissau grâce à Sarah, Coralie et Joanna

Dans notre édition de novembre 2014, nous vous avons présenté le magnifique projet de trois jeunes filles du Lycée Jean-Piaget de Neuchâtel. Grâce à la vente d'un calendrier 2015 sur le thème de l'eau, elles espéraient réunir une somme suffisante pour financer un puits en Guinée-Bissau. Et elles ont réussi ! Toute l'équipe de SWISSAID se joint aux habitants du



village d'Iracunda, région de Oio, afin de les remercier chaleureusement.

L'engagement de Sarah, Coralie et Joanna vous inspire ? Vous souhaitez vous aussi mener une action de solidarité avec SWISSAID ?

N'hésitez pas une seconde : écrivez-nous à [info@swissaid.ch](mailto:info@swissaid.ch) et nous nous ferons un plaisir de vous accompagner dans votre projet.



Photos : SWISSAID Guinée-Bissau

## Forum sur les matières premières à Lausanne

Pour la 3<sup>e</sup> année, un Collectif regroupant plusieurs organisations, partis politiques, syndicats, organise un Contre-Forum sur les matières premières à Lausanne, juste avant la tenue du «Commodities Global Summit» du Financial Times, qui réunit du 20 au 22 avril 2015 à l'Hôtel Beau-Rivage à Lausanne tous les grands noms du business mondial des matières premières.

Le Contre-Forum sur les matières premières a lieu à Lausanne le 18 avril 2015 dès 14h à la

Maison de Quartier Sous-Gare (av. Edouard Dapples 50). Au programme, des conférences, tables-rondes, ateliers, repas bio, concerts.

Dès 16h45, SWISSAID anime un atelier sur les lanceurs d'alerte qui, dans des pays comme le Niger et le Tchad prennent des risques pour dénoncer courageusement les violations d'Areva ou de Glencore.

Pour les organisateurs du Forum, il importe de faire entendre la voix de la société civile, et

dénoncer les nombreuses dérives qui accompagnent ce business très rentable, mais pas pour les populations des pays du Sud.

**Pour en savoir plus :**  
[www.swissaid.ch/fr/forum-matieres-premieres-lausanne-2015](http://www.swissaid.ch/fr/forum-matieres-premieres-lausanne-2015)

## Courir pour l'agriculture bio à Romanel

**A l'occasion de sa 21<sup>ème</sup> édition, la course «A travers Romanel» propose à ses participants de courir en faveur d'un projet d'agriculture bio de SWISSAID.**



Les organisateurs de la course à pied «A travers Romanel» souhaitent donner un coup de pouce aux familles paysannes de Colombie qui réussissent à améliorer leur vie quotidienne grâce à l'agriculture bio. Le vendredi 12 juin, dès 17h, que vous soyez coureurs d'ici et d'ailleurs, sportifs aguerris ou du dimanche, ajoutez



au plaisir de courir celui d'aider des populations démunies au Sud. Un grand merci à celles et ceux qui choisiront d'augmenter de quelques francs leur frais d'inscription à la course. Ceux-ci seront versés en faveur d'un projet bio de SWISSAID. Infos et inscription : [www.courseromanel.com](http://www.courseromanel.com)

Photos : SWISSAID



## Simonetta Sommaruga Présidente de la Confédération

Simonetta Sommaruga, alors présidente de SWISSAID, au Niger à la rencontre des communautés appuyées par SWISSAID.

Chère lectrice, cher lecteur,

Je suis toujours emplie d'une joie particulière lorsque je vois pousser les premières salades dans mon jardin ou que je déterre mes pommes de terre. Sentir la terre entre ses doigts est une sensation merveilleuse. Ceux qui ont déjà fait pousser leurs propres tomates dans leur jardin ou sur leur balcon connaissent ce sentiment privilégié. Cela fait déjà plusieurs années que j'ai opté pour le bio dans mon jardin. Je choisis également de préférence des légumes bio, produits de manière durable, lorsque je fais mes courses au marché de Berne, que je fréquente depuis toujours. Tout d'abord pour la saveur incomparable des produits bio. Mais aussi parce que ce type d'agriculture ménage l'environnement, préserve la biodiversité et utilise avec parcimonie les ressources naturelles telles que la terre, les sols et l'eau.

Il en va de même dans les pays du Sud. En tant qu'ancienne présidente de SWISSAID, j'ai

pu me faire ma propre idée sur l'agriculture dans les pays en développement. La plupart des paysans et paysannes disposent de petits lopins de terre et travaillent très dur rien que pour nourrir leur famille. Le recours à des méthodes agricoles biologiques et durables ainsi qu'à des variétés de semences locales, adaptées à la région, donnent d'excellents résultats, avec une production qui augmente. La faim n'est pas une fatalité.

Combattre la faim dans le monde de manière efficace et pertinente figure parmi les préoccupations majeures du Conseil fédéral et de moi-même en tant que présidente. D'autant plus que les personnes les plus touchées sont les femmes et les enfants. En Suisse, nous pouvons nous engager politiquement pour éradiquer la pauvreté et la faim. Car la faim n'est pas une fatalité.

Lors de mes visites dans les pays du Sud, j'ai toujours été frappée de voir que les jeunes, et plus particulièrement les jeunes femmes,

avaient soif de connaissances et de formation. Elles veulent apprendre, échanger, aller de l'avant et sortir de la pauvreté. Elles veulent faire quelque chose de leur vie et prendre elles-mêmes leur destin en main, comme de nombreux jeunes partout dans le monde.

Dans des pays où la majorité de la population vit de l'agriculture, une production agricole durable est décisive pour améliorer les conditions de vie. Et c'est précisément ce savoir-faire qui est transmis par notre travail de coopération au développement sur le terrain, indispensable, tout particulièrement dans les pays les plus pauvres de la planète. Aider les gens à s'aider eux-mêmes est la voie la plus sûre pour sortir de la faim et de la pauvreté.

*S. Sommaruga*

Présidente de la Confédération, cheffe du Département fédéral de justice et police



## Un cadeau moelleux et chic

La designer zurichoise Salome Rinderknecht a laissé libre cours à son imagination pour créer une collection exclusive de linges de plage, linges de bain et essuie-mains en s'inspirant des pays du Sud dans lesquels SWISSAID est active.

Incroyablement moelleux, ces linges sont fabriqués avec du coton bio et sont de qualité supérieure. Disponibles en deux coloris, en édition limitée et jusqu'à épuisement du stock.

**Linge de bain :**  
70 x 140 cm, Fr. 65.–

**Essuie-main :**  
50 x 100 cm, Fr. 35.–

**Lot de linge de bain et essuie-main :** Fr. 90.–

**Dernières pièces**

**Linge de plage Ton sur Ton :**  
100 x 180 cm, Fr. 125.–

**Vous trouverez d'autres cadeaux originaux pour petits et grands ainsi que nos certificats cadeau sous [www.boutique.swissaid.ch](http://www.boutique.swissaid.ch)**

## Parapluie pliable SWISSAID

Ce parapluie aux couleurs de SWISSAID est solide et pratique. Léger et stable, il se range aisément dans sa petite housse.

**Diamètre : env. 98 cm**  
**Prix : Fr. 29.–**



## Un cadeau original pour la fête des Mères !

La fête des Mères est une occasion de remercier celles qui nous ont mis au monde et que nous portons dans nos cœurs. Dans les pays du Sud, les mères font elles aussi tout ce qu'elles peuvent pour leurs enfants. A la différence près que c'est parfois bien plus difficile lorsqu'il n'y a pas assez à manger, que l'accès aux soins médicaux et à l'éducation est aléatoire. En offrant un certificat cadeau «Maman», vous aidez des mères au Sud à donner un meilleur avenir à leurs enfants.



**Prix : Fr. 50.–**

## Talon

### Nouveau certificat cadeau pour la fête des Mères

Certificat(s) cadeau à Fr. 50.– pour permettre aux mères d'offrir à leurs enfants un meilleur avenir dans les pays du Sud (frais de port offerts).

### Linges de bain et essuie-mains

Nombre Sorbet ou Nombre Ton sur Ton

Linge(s) de bain 70 x 140 cm à Fr. 65.–

Essuie-main(s) 50 x 100 cm à Fr. 35.–

Lot(s) de linge de bain et essuie-main à Fr. 90.–

Linge(s) de plage Ton sur Ton 100 x 180 cm à Fr. 125.–

### Parapluie SWISSAID

pièces à Fr. 29.–

### Parrainage SWISSAID

Je souhaite recevoir gratuitement la nouvelle brochure concernant les trois types de parrainage de SWISSAID (eau, femmes, agriculture bio).

Les frais de port et d'emballage sont facturés en sus. Une facture détaillée est jointe à l'envoi de la marchandise commandée.



Des parrainages aux impacts durables

Merci d'utiliser les bulletins de versement pour vos dons, ce qui nous évite des frais. Notez vos remarques sur ce talon, ou envoyez-nous quelques lignes, par courrier ou courriel.

### Prière d'affecter mon don

au projet

au pays

au thème

Nom

Prénom

N° de référence

Rue

NPA / Localité

Téléphone

Date de naissance

Courriel

Date

Signature

**Bulletin à envoyer à SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5 ou [info@swissaid.ch](mailto:info@swissaid.ch)**

**SWISSAID**